

## Journal des traducteurs Translators' Journal

### O Sztuce Tlumaczenia, éd. M. Rusinka, Zaclad Imienia Ossolinskich, 1955. [560 p.; résumé en russe, anglais et français]

Elisabeth Panisset

---

Volume 4, numéro 4, 4e trimestre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Panisset, E. (1959). Compte rendu de [O Sztuce Tlumaczenia, éd. M. Rusinka, Zaclad Imienia Ossolinskich, 1955. [560 p.; résumé en russe, anglais et français]]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 4(4), 175–175.  
<https://doi.org/10.7202/1061586ar>



## LES OUTILS DU TRADUCTEUR

¶ *O Sztuce Tlumaczenia*, éd. M. Rusinka. Breslau, Zakład Imienia Ossolinskich, 1955. [560 p.; résumé en russe, anglais et français].

L'ART DE TRADUIRE ou O SZTUCE TLUMACZENIA, est un ouvrage présenté sous forme d'un recueil d'articles et d'essais de traducteurs et d'hommes de lettres polonais. Il constitue dans son ensemble une analyse approfondie des problèmes généraux de la traduction, ceux-ci étant envisagés comme phénomène linguistique et littéraire. Le lecteur y trouve des études appliquées à des littératures bien différentes comme la littérature grecque, latine, chinoise, anglaise, russe, française, espagnole, allemande en vers ou en prose. Chacun y expose sa vision des buts et de l'art de traduire; théorie de la traduction, système à employer, problèmes particuliers de la traduction littéraire, poétique, scientifique, philosophique, rôle et expérience du traducteur dans chaque domaine sont autant de sujets qui sont étudiés dans cet ouvrage.

On y traite en particulier de la théorie de la traduction en analysant deux courants opposés: fidélité absolue ou liberté totale du traducteur. Un des auteurs répond au paradoxe en affirmant que la fidélité absolue est la qualité fondamentale de la traduction, mais cette fidélité étant nettement distincte de la traduction littéraire. Le traducteur doit saisir la valeur fonctionnelle des éléments de l'original à l'aide d'une analyse perspicace du rapport de ses parties à l'ensemble.

On compare traduction scientifique et littéraire en démontrant la complexité de cette dernière qui, en plus de transmettre le sens, doit reconstruire dans la langue d'arrivée, les effets et l'harmonie contenus dans la langue de départ, en dépit des écarts qui existent entre les deux langues. Ici, plusieurs auteurs se penchent sur le problème de la traduction poétique; ils expliquent que la tâche du poète-traducteur est d'autant plus difficile qu'il se trouve en face d'une forme déjà prête, le contenu du texte, alors que le poète-créditeur restait entièrement libre dans sa création. Le poète-traducteur doit donc créer une oeuvre nouvelle, d'une forme nouvelle, toute semblable cependant à l'original et c'est là qu'il doit faire preuve d'imagination et de génie créateur. C'est pourquoi il doit se permettre certaines audaces, comme le dit un des auteurs qui lui-même a traduit les Batailles Homériques en prose, affirmant que cet avantage lui a permis de rendre le texte dans toute son individualité. Puisque dans ce domaine de la traduction poétique, le traducteur doit faire oeuvre de créateur, certains auteurs croient devoir défendre la profession et les ambitions créatrices du traducteur en réclamant des droits d'auteur au même titre que l'écrivain-créditeur puisqu'il recrée une oeuvre en se servant d'autres instruments voire le génie propre à sa langue.

Somme toute, *l'Art de Traduire* tel qu'il existe dans sa version française ne donne qu'un regret au lecteur: celui de ne pouvoir lire le texte polonais où sont développées durant des chapitres entiers des idées qui, dans l'adaptation française, se résument en une demi-page.

ELISABETH PANISSET

